



Des W.C. pour livres mal torchés

MANIFESTE Henry Miller (1891-1980), le plus français des écrivains américains se pose une question existentielle : avons-nous vraiment raison de lire aux cabinets ?

Miller ? Oui, mais pas Arthur, et encore moins Gérard. Il s'agit d'Henry, dit « Happy Rock ». L'écrivain américain a rendu hommage à la littérature dans *Les Livres de ma vie* (1952) puis a fait une édition à part du chapitre 13 : « Lire aux cabinets », subtil éloge de la lecture qui lui était aussi indispensable que l'écriture. Avec humour, l'auteur de *Tropique du Capricorne* (1938) recense toutes les façons d'aller au « petit coin », parfois accompagné d'un ouvrage signé par un sociétaire de la « fumisterie intellectuelle ». Longtemps accusé de pornographie, au point d'être censuré, Henry Miller fut surtout un poète en prose amoureux de la France où il écrivit *Tropique du Cancer* (1934), son premier livre publié grâce à l'Anglais Jack Kahane, éditeur à Paris. Ne fréquentant pas les palaces de la capitale tant appréciés par Francis Scott Fitzgerald et Ernest Hemingway, il émigra en banlieue, comme il l'a

relaté dans *Jours tranquilles à Clichy* (1956). Parlant couramment français, Henry Miller a consacré des ouvrages à Arthur Rimbaud et à Blaise Cendrars qui fut son ami, tout comme Joseph Delteil. Trois ans avant de mourir, il renonça à son projet de rencontrer des lecteurs dans le monde entier pour recueillir leurs impressions. Il a juste eu le temps d'écrire dans notre langue *J'suis pas plus con qu'un autre* (1976). Pas dans un « waterre ». CQFD. ● **BERNARD MORLINO**



LIRE AUX CABINETS

HENRY MILLER
TRADUCTION JEAN ROSENTHAL
ALLIA
61 PAGES, 6,40 EUROS